

Une autre façon d'entreprendre, entretiens mutualistes,
Scarlett Courvoisier, Jean-Louis Girodot. Paris, Le
Cherche-Midi, 2003, 348 p.

Michel Dreyfus

Numéro 292, mai 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022109ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut de l'économie sociale (IES)

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dreyfus, M. (2004). Compte rendu de [*Une autre façon d'entreprendre, entretiens mutualistes*, Scarlett Courvoisier, Jean-Louis Girodot. Paris, Le Cherche-Midi, 2003, 348 p.] *Revue internationale de l'économie sociale*, (292), 84–84.
<https://doi.org/10.7202/1022109ar>

NOTES DE LECTURE

Une autre façon d'entreprendre, entretiens mutualistes

Scarlett Courvoisier, Jean-Louis Girodot.
Paris, Le Cherche-Midi, 2003, 348 p.

À l'heure où l'idéologie libérale est omniprésente et où la notion de réforme devient l'apanage du Medef, ce livre constitue une réaction salutaire à cette situation. En effet, il met en scène une catégorie spécifique de dirigeants d'entreprises, mais il s'agit bien d'entreprises tout à fait particulières, car elles relèvent du tiers secteur, celui de l'économie sociale. Le profil de ceux qui les animent est tout sauf banal. À travers ce livre, on découvre le portrait et le parcours de dix-huit dirigeants – parmi eux, deux femmes – des plus grandes mutuelles de notre pays : Mutualité française, MGEN, Maaif, Maaf, etc.

Il s'agit d'une première, car trop longtemps le monde de l'économie sociale s'est caractérisé par sa modestie et sa discrétion. Alors que le moindre fait ou geste d'un dirigeant syndical et patronal est avidement disséqué par les médias, on ne connaît pratiquement rien de ceux qui, aujourd'hui, animent la mutualité. Il y a là un paradoxe dans la mesure où cette dernière constitue le mouvement social le plus ancien et le plus puissant du pays. Le plus ancien : les premières sociétés de secours mutuels apparaissent à la veille de la Révolution française, bien avant les organisations syndicales. Le plus important : avec 36 millions de personnes protégées, 3 000 mutuelles, 100 000 bénévoles et 55 000 salariés, 2 000 établissements, services médicaux et paramédicaux et sociaux, la mutualité constitue un ensemble imposant qui, sur le seul plan économique, pèse 15,3 milliards d'euros.

Chaque dirigeant est présenté sur la base d'entretiens qui illustrent ses onctions actuelles, mais aussi son parcours antérieur. De plus, suivant le « questionnaire » de Marcel Proust, chacun a accepté de se livrer quelque peu sur le plan

personnel : qualités préférées, livres, couleurs, goûts, etc. Enfin, est dressée de façon systématique une « fiche d'identité » de la mutuelle dirigée par chacun, ce qui permet de mieux saisir le contexte dans lequel ces responsables mènent leur action. Ainsi, on comprend mieux comment ces mutualistes, souvent militants à leurs débuts et que rien, donc, ne prédisposait à la direction d'aussi grosses entreprises, ont pu arriver à de telles fonctions : une telle démarche qui illustre la différence existant entre l'éthique de conviction et l'éthique de responsabilité – pour reprendre les termes de Max Weber – ne va en effet pas de soi. C'est dire le très grand intérêt de cet ouvrage.

Qu'il soit enfin permis à cette occasion à l'auteur de ce compte rendu, par ailleurs historien, d'émettre le regret que de tels ouvrages n'aient auparavant pas vu le jour, tant pour les mutualistes que pour les coopérateurs et le monde associatif. On ne sait en effet que trop peu de choses sur les hommes, plus rarement les femmes, qui ont animé ces mouvements depuis deux siècles. Pour ne prendre qu'un exemple, on connaît encore bien mal ceux qui ont été les administrateurs nationaux de la FNMF – 800 à 900 personnes – de sa fondation en 1902 jusqu'à nos jours. Le *Dictionnaire du mouvement coopératif* qu'achève actuellement Patricia Toucas – avec le soutien de l'ensemble du mouvement coopératif – apportera des éléments sur les principaux responsables de ce mouvement ; toutefois, il ne pourra tous les présenter, loin de là. Or, tout mouvement social – cela est particulièrement vrai dans le cas de la mutualité, de la coopération et des associations – ne vaut que par les hommes et les femmes qui ont porté ses valeurs et qui les ont mis en œuvre. Souhaitons que la voie ouverte par Scarlett Courvoisier et Jean-Louis Girodot soit suivie par de nouvelles enquêtes en ce sens.

Michel Dreyfus ●